

BABEL HEUREUSE

revue **poétique** hypermédiatique • numéro 3 • printemps 2018



BABEL HEUREUSE

GWENCATALÁÉD.

3

PRINTEMPS 2018

« (...) le sujet accède à la jouissance par la cohabitation des langages, qui travaillent côte à côte : le texte de plaisir, c'est Babel heureuse. »

Roland Barthes, in *Le plaisir du texte*

“

Le poète, lui, que fait-il? Il travaille sur le tranchant. À la fois dans le monde, dans notre monde que Peter Sloterdijk décrit comme un mécanisme d’oppression généralisé, et à distance, en retrait, dans une position de refus. De révolte. Sans illusion sur une quelconque unité à retrouver : le deuil est fait. Mais sans se livrer corps et biens à un éclatement mortifère. Il y a un travail créateur nécessaire qui passe par une critique des nouveaux modes d’asservissement du langage par ce qui fait écran. Lucidité, mémoire, veille, distance, implication, joie, élan sont à l’œuvre. La revue voudrait ainsi faire advenir ce qui suffoque, rompt, libère, excède le langage en filet.

Babel : polyphonique, selon un contrepoint où contradiction, juxtaposition, confluence, croisement permettent une parole vraiment vivante toujours à naître. Sans hiérarchisation de valeur, dans la revue trouveront leur place (car elle se veut lieu plurimodal de pensée et de création) : photographes, vidéastes, peintres, chorégraphes, compositeurs, penseurs... et ceux qui ne sont *stricto sensu* rien de tout cela et tout cela à la fois, les poètes — loin de la fragmentation des savoirs et des arts. Les traductions y seront nombreuses également...

SOMMAIRE

- 6** **Présentation de la revue**
François Rannou // Gwen Catalá

L'ATELIER

- 10** **André Markowicz, *Trois poèmes***
poèmes
- 14** **Freddy Rapin**
photographies
- 38** **Georges Guillain,**
Variations pour libérer la voix
textes
- 46** **Emmanuel Moses, *Dédicaces*, suivie de
*Tardives***
poèmes
- 56** **Raluca Belandry, *D'écume et de basalte***
poèmes
- 68** **André Roy, *Le Point zéro du monde***
poèmes
- 78** **Emmanuelle Favier, *Là-bas***
poèmes & sons
- 82** **Matthieu Gosztola, *Ce mimosa***
poèmes & images

- 92** **Emmanuelle de Boysson,**
Le voyage dans l'espace
texte

- 96** **Léa Cassagnau, *Racine***
texte

- 104** **Adèle Nègre & Philippe Agostini,**
Parler avec le sphinx
poèmes & images

- 120** **Justin Grimbol, *Minivan poems***
poèmes traduits par Jean-Yves Cotté

CONFLUENCES

- 134** **Gaëlle Fernandez Bravo,**
Journal de Saint-Petersbourg
texte & image
- 180** **Anna Akhmatova, *L'époque***
texte traduit par André Markowicz
- 184** **Dossier Armand Robin**
par Françoise Morvan
- 228** **Alexandra Guillot, *artiste et vidéaste***
photos, vidéos, textes & entretiens

L'ESSAI

- 250** **François Rannou,**
« *Va vite, léger peigneur de comètes !* »
texte sur Tristan Corbière

GWEN CATALÁ

Donner à voir le mouvant du monde, placer en résonance l'art et le verbe, l'acte de création en regard de l'étouffement récréatif de notre ère ultra connectée.

Mettre la *technique*ologie au service du langage, en décupler sa tension et accroître son espace de saisissement.

Tels sont les défis relevés par cette belle aventure que nous débutons avec *Babel Heureuse*.

Et lutter, toujours, contre le relativisme, l'acceptation du peu et du moins ; œuvrer à la propulsion de ces voix et langues qui nous remuent en dedans, et offrent au monde le tranchant du poète, ce croisement du cri *en et hors nous*.

Gwen Catalá

BABEL HEUREUSE

Les créateurs
vous en parlent

Babel Heureuse est une revue nouvelle qui paraîtra, tous les semestres, sous trois supports : format web, ebook (livre électronique) et livre « papier ».

Le support numérique, mot un peu fourre-tout, je l'ai vu, dans ses pratiques et ses formats, bouger, avancer à grands pas et obliger à penser les changements qu'il suscite. Elle est loin, maintenant – et j'ai conscience en disant cela d'une sorte d'incongruité du temps tel qu'il se représente aujourd'hui sous la pression de notre époque 2.0 – l'époque de la réduplication de l'espace du livre papier par le PDF. Autre chose s'est inventé. Et a fait son chemin. Avec des rencontres. Celle de Gwen Catalá a été décisive. Et, avec lui, je suis heureux de présenter cette revue, et la réflexion qui la sous-tend.

Notre monde, depuis déjà quelques minces décennies, se transforme à vive allure, c'est un truisme de l'énoncer. Or nous voici toujours avec le sentiment que la non-signification du monde que mettait en évidence Camus n'a fait que se renforcer – au moment justement où le sentiment religieux, sous des formes extrémistes et/ou identitaires, renaît avec vigueur en le travestissant. Surtout depuis que le capitalisme règne en maître sans partage. Ne sommes-nous pas dans un relativisme généralisé : politique, économique, idéologique, philosophique, poétique ? Ce que reflète le langage qui peu à peu s'est tellement relativisé qu'il s'est vidé de sa force en se retournant sur lui-même comme un gant ; alors il s'est transformé en filet dont, quoi qu'on dise, on ne peut se défaire, pris dans un piège tel que pouvoir sentir l'air qui bat librement sans que le langage, tout de suite, le recouvre, l'étouffe (et avec quels déploiements rhétoriques !), voilà qui est devenu le plus difficile.

L'omniprésence des médias-écrans permet d'exercer un réel pouvoir anesthésiant tant il est problématique de se défaire de la fascination qu'ils exercent. On retrouve alors le sens du mot écran à son origine puisque dans le dernier quart du XIII^e siècle *escren* désignait un panneau pour se garantir de l'ardeur du foyer... sans doute le feu qui éclaire la face antérieure du langage a-t-il sur nos lèvres trop d'éclat et de chaleur qu'il faille s'en protéger... Parfois le voile se déchire (l'excès, la dépense d'un mot-acte), mais le filet se recoud, rien ne s'est passé en apparence. La technologie (contrairement à l'ancienne *technè*) propulse le langage à un rythme qui l'assourdit, médiatise tellement notre conscience de l'absurde (comme un manège irait de plus en plus haut, de plus en plus vite) qu'une euphorie étreint comme une éponge le désir d'authentique

expression. Ainsi, ça parle tout le temps, sans silence, sans différé, sans retard, presque compulsivement. Un monde intermédiaire enivré de complétude se propose à nous...

Le poète, lui, que fait-il ? Il travaille sur le tranchant. À la fois dans le monde, dans notre monde que Peter Sloterdijk décrit comme un mécanisme d'oppression généralisé, et à distance, en retrait, dans une position de refus. De révolte. Sans illusion sur une quelconque unité à retrouver : le deuil est fait. Mais sans se livrer corps et biens à un éclatement mortifère. Il y a un travail créateur nécessaire qui passe par une critique des nouveaux modes d'asservissement du langage par ce qui fait écran. Lucidité, mémoire, veille, distance, implication, joie, élan sont à l'œuvre. La revue voudrait ainsi faire advenir ce qui suffoque, rompt, libère, excède le langage en filet. Dans *Babel Heureuse*, il s'agira de façonner un espace de ressaisissement de ce langage qui, de notre monde, permette de percevoir la vitesse, de comprendre la puissance de séduction qu'il impose (comme dans l'imposition des mains quand elle est simulacre de sacré) – dans la simultanéité des perceptions, cette saisie crée l'endroit où le corps et l'esprit se tiennent ensemble en des points de tension (qu'elle n'a pas charge d'élucider, mais de soutenir) qui permettent au vif d'être présent. Il s'agit d'être en avant sur la parole en avant, de faire entendre/voir/lire l'élémentaire (pour reprendre le titre du célèbre article texte de Paule Thévenin sur Artaud, que publia *Tel Quel*), ce qui a l'opacité du réel, dans les langues et les arts. Horizontalement, verticalement, et par apparitions, disparitions, en surface et en profondeur (couches superposées, sédiment, archéologie des savoirs et du sujet dès que les fenêtres s'ouvrent), un espace de découverte se déploie sur plusieurs supports. La revue donc : polyphonique, selon un contrepoint où contradiction, juxtaposition, confluence, croisement permettent une parole vraiment vivante toujours à naître. Sans hiérarchisation de valeur, dans la revue trouveront leur place (car elle se veut lieu plurimodal de pensée et de création) : photographes, vidéastes, peintres, chorégraphes, compositeurs, penseurs... et ceux qui ne sont stricto sensu rien de tout cela et tout cela à la fois, les poètes – loin de la fragmentation des savoirs et des arts. Les traductions y seront nombreuses également...

Babel donc... et qu'elle soit heureuse et procure à sa lecture du plaisir !

François Rannou

l'atelier
télé

André Markowicz

Trois poèmes

André Markowicz est poète et traducteur et pas l'un sans l'autre pour plus commodément le présenter à ceux qui ne le connaîtraient pas encore. C'est un auteur simplement considérable et ces quelques liens donneront un bref aperçu de son travail étendu et subtil.

Sur Poezibao, un article très intéressant sur *Figures*, livre de poésie paru au Seuil :

🔗 http://poezibao.typepad.com/poezibao/2007/05/figures_dandr_m.html

Découvrir ses livres parus aux éditions Inculte et notamment *Partages II* (dont il est question ici sur France Inter).

🔗 <http://www.inculte.fr/auteurs/andre-markowicz/>

🔗 <https://www.franceinter.fr/emissions/l-heure-bleue/l-heure-bleue-06-decembre-2016>

Enfin un entretien vidéo passionnant sur les langues, la traduction, la transmission sur Mediapart.

🔗 <https://www.youtube.com/watch?v=C7nxUNFzEw>

Laisse ton adresse, dit en rêve,
dans le train de nuit où tu somnoles,
l'ombre qui se fond, tournant le buste
en parlant, si bien que ce qui sonne
te parvient issu non de sa bouche
mais du glissement de son absence
vers une autre image et si, le pauvre,
tu te dis qu'il s'est ouvert les veines
loin, en Italie, sans que tu saches
ni pourquoi ni quand, par la brûlure
que tu sens soudain au poignet gauche,
outre la douleur fantôme, reste
cette voix autour lointaine et proche
qui te sort déjà d'une autre scène,
de miroitements sur l'eau dormante
vert-de-gris opaque, jaune et rouge,
sur lesquels la barque oscille et berce,
et, dans le halo des deux images
qui se superposent, tu n'existes,
en ouvrant les yeux une seconde
pour les refermer et voir si quelque
bribe permettrait de vivre encore
avec elle quand tu te réveilles,
plus que pour te voir en réceptacle
de son geste, te parler, la tête
vers l'arrière, pas vers toi, — un timbre
grave et de fausset ensemble,
comme à portée des mains, qui se dissipe
dès que tu l'entends — et quelle adresse
lui laisserais-tu qu'il n'ait déjà ?

17 nov. 14.

Une chute lente, noire et rouge —
chute, ce n'est pas le mot, — glissade
est plus juste, si je considère
qu'elle se déroule sans aucune
ecchymose, sans contact, à peine
cette sensation que les organes
restent suspendus dans l'enveloppe
de ce que, quoique sans certitude,
j'ai tendance à prendre pour ma forme,
ma présence, au moins, aux yeux des autres,
d'où l'immatérialité de cette
expérience — la descente. Parce
qu'elle est plus rapide que sa propre
conception, elle est apophatique,
et pas seulement apophatique
mais liée à un silence proche
de la mort, ou ce que je suppose
être tel, et la durée de cette
chute, deux ou trois secondes, ouvre,
dans l'espace abstrait, à une errance
où le temps est inenvisageable
en lui-même, un souffle et un tangage
et un flottement, et si la chambre
flotte encore quand je m'y retrouve
sans oser, à cause du vertige,
relever la tête, essayant juste
de calmer le battement des tempes
et du cœur pour revenir au rêve,
l'impression est de tomber encore,
de glisser toujours, et d'être en même
temps un survivant comme à sa propre
vie, retenant, du coup, deux mondes
dont le plus enfoui aurait tendance
à réduire l'autre à quelque chose
qui tiendrait de l'anecdote, quoique...

3-7 nov . 16

Un sommeil haché par la même image
 pas vraiment dicible — d'ailleurs, la même,
 va savoir, — la même attraction, la même
 force de trouble
 en tout cas, — tangage et angoisse vague,
 maternelle, un pressentiment de cercle
 d'ombres, chaque fois, de reprendre quelque
 chose qu'aucune
 peur n'arrête, un flux de lumière jaune,
 brune et verte, un ciel déchiré derrière,
 vieille toile peinte qui tient encore
 par des ficelles
 tout aussi vétustes — trois fois de suite,
 réveillé, repris, le récit des femmes,
 sans les mots, avec, car les lèvres seules
 bougent sans suite,
 jusqu'au soir, ne sont que leur propre forme
 et ne manquent pas, et toi-même, ensemble,
 prenant part au flux de leur voix, tu parles
 sans que tu puisses
 dire quelle langue, — des corps labiles,
 l'un passant dans l'autre, changeant d'espace
 comme un souffle porte sa suite, jusqu'
 à la seconde
 où, à gauche, là, par-dessus l'épaule,
 trois instances, trois sœurs peut-être, seules,
 t'ont fixé des yeux et, te touchant presque,
 jette-moi, jette-
 moi, dit l'une à l'autre, mais la troisième
 s'est déjà fondue et, le temps que l'ombre
 des bouleaux parcoure le sable encore
 tiède et grisâtre
 du sentier, il reste à franchir une autre
 porte, un seuil empreint d'une odeur de mousse
 sèche, de résineux, un début septembre
 où tu commences.

6-9 décembre 16

Freddy Rapin

Diptyques

« Le désir photographique a germé dans le noir profond d'un amphithéâtre pendant la projection du film-documentaire "I'll be your mirror" de Nan Goldin. Comme elle, je veux être piqué par la naïveté de croire que photographier, c'est garder les gens vivants. »

Né en 1974 , Freddy Rapin vit à Rennes.

Diplômé de la Faculté des Arts, il se passionne pour la photographie en découvrant les univers de Nan Goldin, Sarah Moon, Bettina Rheims, Paolo Roversi...

L'humain dans sa vérité sans fard, sa solitude, sa beauté, son mouvement, sa sensualité quotidienne sont au centre de son travail autobiographique, intime, questionnant et terriblement vivant.

Ses expositions présentent successivement des tableaux composés de centaines de bandes d'essais, créant de nouveaux paysages photo-impressionnistes et forçant le regard narratif, avant de s'épurer pour épouser peu à peu la forme du diptyque.











BABEL HEUREUSE

GWENCATALÁÉD.

Bulletin d'abonnement *Babel Heureuse*

Abonnement à durée fixe

Mon abonnement prendra effet à réception de mon règlement et je recevrai la revue suivante (sauf demande de ma part) dès sa parution. Les coffrets, livres-objets et CD ne sont pas compris dans cet abonnement à durée fixe. Les frais postaux sont compris.

1 an : 2 numéros 55 € au lieu de 64 €, soit 15 % d'économies, frais de port inclus.

2 ans : 4 numéros 90 € au lieu de 128 €, soit 30 % d'économies, frais de port inclus.

Tarif étudiant 1 an 49 € 2 ans 76 €

Tarif à l'étranger 1 an 70 € 2 ans 109 €

Collectivités : nous contacter par email (voir ci-dessous)

Je règle par :

chèque bancaire ou postal
à l'ordre de Gwen Catalá Éditeur

carte bancaire (PayPal ou
paiement direct), en suivant
le lien ci-dessous ou en
flashant le code ci-contre
• [https://www.gwencatalaediteur.fr/
product-page/abonnement-à-la-
revue-babel-heureuse](https://www.gwencatalaediteur.fr/product-page/abonnement-à-la-revue-babel-heureuse) **ou**
• [https://www.gwencatalaediteur.fr/
babel-heureuse-mentions-legales](https://www.gwencatalaediteur.fr/babel-heureuse-mentions-legales)

virement bancaire aux
coordonnées suivantes :
IBAN **DE86 1001 1001 2628 9441 61**
SWIFT (BIC) **NTSBDEB1XXX**

Mes coordonnées postales

prénom

nom

adresse

code postal

ville

pays

adresse email

Vente au numéro

par téléphone : **09 70 40 31 55**

par email : entrevousetmoi@gwencatalaediteur.fr

depuis la librairie de l'éditeur : <http://gwencatalaediteur.fr/librairie>

Babel Heureuse
revue poétique hypermédiatique

Revue éditée par

GWENCATALÁÉD.

Gwen Catalá Éditeur

6 rue Ernest Jeanbernat

31000 Toulouse

T. 06 47 36 44 59 / 09 70 40 31 55

entrevousetmoi@gwencatalaediteur.fr

 www.gwencatalaediteur.fr/babel-heureuse-la-revue

ISSN : 2554-9715

ISBN : 978-2-37641-082-9

dépôt légal à parution

Éditeur

Gwen Catalá

Directeur de la publication

François Rannou

Création graphique, mise en page

Gwen Catalá

Gwen Catalá et François Rannou remercient chaleureusement

les auteurs et artistes pour leurs contributions

les lecteurs, pour leur soutien à cette belle aventure

Impression

Hachette Livres

Distribution

Hachette Livres Distribution

Revue fabriquée avec passion et ferveur sous le chaud soleil du Triangle d'or thaïlandais
et à l'ombre protectrice des ruelles toulousaines.

CONTRIBUTEURS

BABEL HEUREUSE est une revue semestrielle poétique hypermédiatique composée & dirigée par François Rannou et l'éditeur Gwen Catalá.

Être en avant sur la parole en avant, faire entendre/voir/lire l'élémentaire, ce qui a l'opacité du réel, dans les langues et les arts.

GWENCATALÁÉD.

DILICOM 3052450459409

ISBN 978-2-37641-082-9

ISSN 2554-9715

DISTRIBUTION HACHETTE LIVRES
l'édition numérique est incluse

32 EUROS



PHILIPPE AGOSTINI
ANNA AKHMATOVA
RALUCA BELANDRY
EMMANUELLE DE BOYSSON
LÉA CASSAGNAU
JEAN-YVES COTTÉ
EMMANUELLE FAVIER
GAËLLE FERNANDEZ BRAVO
MATTHIEU GOSZTOLA
JUSTIN GRIMBOL
GEORGES GUILLAIN
ALEXANDRA GUILLOT
ANDRÉ MARKOWICZ
FRANÇOISE MORVAN
EMMANUEL MOSES
ADÈLE NÈGRE
FRANÇOIS RANNOU
FREDDY RAPIN
ARMAND ROBIN
ANDRÉ ROY



9 782376 410829